

EXPOS

CETTE SEMAINE

VERNISSAGES

ÉVÈNEMENT #1/07

A partir du 15 avril à Paris



Vidya Gastaldon, *Floating Mountain I (Mt Hemo)*
© courtesy Alexandre Pollazzon, Londres

Le Centre culturel suisse réunit quatre jeunes plasticiennes phare de la scène helvétique : Carol Bove, Vidya Gastaldon, Amy O'Neill et Mai-Thu Perret. A découvrir également, la sélection de films d'artistes à emprunter gratuitement imaginée par le vidéoclub itinérant

d'e-flux, qui fait escale à Paris avant de débouler, à l'automne prochain, à la Biennale de Lyon. Au Centre culturel suisse, 38, rue des Francs-Bourgeois, Paris III^e, tél. 01.42.71.44.50, www.ccsparis.com

PETER COFFIN

The Idea of the Sun

A partir du 13 avril à Poitiers

L'exposition *The Idea of the Sun* réunit les œuvres les plus significatives – mais aussi les plus pop et les plus fun – du jeune artiste américain Peter Coffin. On y croise un dance-floor pour haricots sauteurs, une horloge solaire, des plantes vertes, des instruments flottants...

A l'entrepôt galerie du Confort Moderne, 185, rue du Faubourg-du-Pont-Neuf, tél. 05.49.46.08.08, www.confort-moderne.fr



Peter Coffin, *Untitled (Rainbow)*, 2005
© Peter Coffin & Andrew Kreps Gallery (NYC)

INAUGURATION DU LIFE

Le 13 avril de 20 h 30 à 6 h à Saint-Nazaire

Ce vendredi, l'ancienne base sous-marine allemande échouée sur les docks de Saint-Nazaire se transformera en "Lieu international des formes émergentes"; le Life. Belle métamorphose amorcée par l'architecte Finn Geipel et une équipe municipale motivée. A l'intérieur, le programme est riche de promesses lui aussi, qui réunit toutes les disciplines : performance, cinéma, danse, vidéo et musique. Une belle fête jusqu'au petit matin.

Le Life, base des sous-marins, Alvéole 14, boulevard de la Légion-d'Honneur, www.lelife.org



Chapelle / courtesy galerie Emmanuel Perrotin

Pancreator

WIM DELVOYE a adopté la posture du demiurge et, comme Dieu, il est présent partout dans ses œuvres. Pas orthodoxes du tout.

L'exposition va de l'église au vivant, de la mini – mais déjà monumentale – cathédrale gothique aux cochons étalés dans la boue de l'Art Farm, la ferme installée en Chine par l'artiste et dont il nous diffuse en direct live des images vidéo. Autant dire qu'en quelques salles à peine, on remonte ici le cours de la Création. Démesure géniale de Wim Delvoye, dont il ne faut pas sous-estimer la capacité insensée à rivaliser avec Dieu : qu'on pense à sa fameuse *Cloaca*, sa machine à merde, clone des fonctions primaires et triviales de l'homme, sans l'homme. Qu'on songe encore à ce dessin exposé l'an dernier à la galerie Nathalie Obadia, où il ébauche un autre projet de création dévoyée : créer un chien à son image. Ou comment, avec l'aide et les moyens techniques de la chirurgie esthétique, modeler un faciès de bouledogue et lui donner le visage de l'artiste.

Les théologiens le savent bien : Dieu est présent partout dans ses œuvres. Comme Wim l'est encore dans les vitraux scatologiques plutôt qu'eschatologiques, porno par ailleurs et forcément cochons qui devraient orner l'imposante chapelle gothique, haute de 23 mètres, en métal finement ouvragé, une folie en somme, qu'un collectionneur belge, un bienfaiteur plutôt, a eu l'heureuse idée de planter au fond de son jardin, et dont il nous donne à voir ici l'imposante maquette.

Mais évidemment, l'œuvre de Wim Delvoye compose un Dieu pas très orthodoxe : un Dieu gaguesque, cynique mais attentif à ses créa-

tures, un Dieu rieur, rabelaisien mais végétarien, un Dieu *Pancreator* ("maître de tout l'univers") mais tendance pancréas, un Dieu belge aussi, au sens où la belgitude serait plus un état d'esprit qu'une nation. Un Dieu capitaliste enfin, puisque, de plus en plus, la création prend chez lui la forme de l'entreprise. Avec sa marque "Wim Delvoye" écrite à la manière de Walt Disney ; avec la *Cloaca*, ses merdes cotées en Bourse, produits dérivés qui font couler du bronze dans les flux financiers du Nasdaq, et son logo mélangeant les graphismes des voitures Ford, de Monsieur Propre et du Coca-Cola ; avec son cochon siglé Louis Vuitton ; avec sa ferme ultralibérale

implantée en pleine Chine postcommuniste. "C'est l'année du Cochon", nous rappelait d'ailleurs Delvoye au micro de France Culture, dès le début de son interview dans l'émission *Tout arrive ! "C'est un porte-bonheur pour la santé, la famille, un signe de fertilité, de croissance capitaliste, monétaire, le cochon est une tire-lire."* Et si le nouvel esprit du capitalisme et sa capacité à se régénérer sans cesse était devenu la forme la plus achevée de ce que les théologiens appelaient autrefois la création continuée ?

Jean-Max Colard

Jusqu'au 12 mai à la galerie Emmanuel Perrotin, 76, rue de Turenne, Paris III^e, tél. 01.42.16.79.79.

/// www.galerieperrotin.com

Voir aussi la pochette du CD joint à ce magazine